~~observation~~ Rapport Sur un Corps etranger arreté d'ans L'œsophage.

L'academie m'a fait L'honneur de me Charger de faire le Rapport d'une observation qui lui à eté envoyeé par Mr. Guillord me. en Chirurgie et echevin de la ville de Chateau Thiery. Sur un corp etranger arreté dans l'œsophage.

La femme du nommé le febure charron au village d'Epieds prés chatteau thiery coucha son fils agé de 19 mois, le 19 8bre dernier a midy et dans le meilleur etat possible; elle n'y fit plus d'attention jusqu'a trois heures, qu'elle s'appercût qu'il etoit beigné dans sa salive, ayant la bouche ouverte, et presque sans respiration. elle se rappella que pour ne le pas contrarier, elle avoit eu la Complaisance de lui laisser entre les mains en le couchant, une piece de monoye, que nous appellons gros sols. elle craignit qu'il ne l'eut avallée; la recherche qu'elle en fit ne servit qu'a augmenter sa crainte. enfin cette femme desesperée appella son mary et tous deux tres affligés du danger eminent qui menaçoit la vie de leurs fils le porterent chez le Prieur curé du lieu qu'ils jugerent etre en Etat, plus que tout autre, de procurer les moyens de le soulager. cet eclesiastique qui ne voulu rien prendre sur lui, leurs donna le conseil prudent, de recourir aux gens de l'art: comme il n'y avoit point de Chirurgien dans l'endroit, ils le transporterent a Chateau-thiery qui en est eloigné de deux lieux, ou il resta dans le meme etat de danger et sans secours jusqu'au lendemain, dix heures du matin. parmi les assistans que l'humanité avoient attirés chez ses parens, une sage femme s'appercevant du gonflement extraordinaire du col de cet enfant y porta les doigts et dit sentir une dureté, a la partie laterale et superieure du côté droit. alors on ne douta plus de la presence du corps etranger dans cette partie. chaquun s'empressa de donner son avis et enfin on se decida a faire prendre au malade trois Cuillerée d'un melange de laict et d'huile d'olive, qu'on eu bien de la peine a lui faire avaler. aussitôt il fut soulagé: il put fermer la bouche,

ARC 30 d 2 n° 38
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

cequil n'avoit pas fait depuis le momem de l'accident : il continua quoique tres difficillemen d'user d'un peu de boisson. peu de temps apres le chirurgien qu'on avoit mandé arriva, se fit rendre compte de cequi s'etoit passé ; ne fit aucune recherche acause des cris et de la resistance du malade, et de l'opposition de ses parens, par la crainte quils avoient qu'on ne le tourmentât : il se contenta de dire quil ne croyait pas qu'une piece si volumineuse fut entrée dans le corps d'un enfant de cette âge. reconnut qu'il avoit de la fievre, en consequence lui prescrivit de l'eau d'orge et se retira. La fievre a duré trois jours et jusqu'au 29 du même mois, l'enfant dormit tres peu, il souffroit levé comme couché avoit la respiration genée, et ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté qu'il articula quelques mots. cependant dès ce jour il put manger un peu de soupe et de bouillie très claire. le 1 9bre suivant, son oncle vint a la ville, tout occupé de la triste situation de son neveu et de cequi pouvoit lui faire plaisir ; crut flatter son gout en lui portant un petit gateau.... l'enfant le saisit avec empressement, le porta a sa bouche avec avidité et en macha une bouchée qu'il essaya d'avaler. lorsqu'il voulu en faire la deglutition il lui survint une toux violente qui lui fit rejetter le gateau et la piece de monnoye, qu'il avoit dans son gozier, depuis 12 jours. ce gros sols paroissoit de couleur noire ou d'un brun très foncé : depuis ce moment l'enfant a été de mieux en mieux et jouissoit d'une parfaite santé le 6 Xbre suivant que l'auteur a envoyé cette obsᵒⁿ.

Reflexions

on concoit facilement l'imprudence d'une mere de laisser a la disposition de son enfant des corps capables de l'incomoder : la plus part ainsi que les nourices ont ce deffaut et ce seroit envain qu'on tenteroit de les en corriger. C'est souvent par des evenements plus ou moins facheux, que l'experience

leur apprend a se mettre en garde contre les dangers. on concoit encore
aisement que l'enfant a porté la piece de monoye a sa bouche, machinalement
et par habitude, comme tous les enfans de son âge le font a legard des corps
d'un volume mediocre qu'on leurs laisse entre les mains: il s'est endormi,
la salive qui s'amasse dans la bouche, le volume et la pesanteur du corps
etranger qui l'incomodoit l'ont determiné a faire l'operation naturelle
de la deglutition. par cette operation reyterée le corp etranger a été porté dans
l'arriere bouche a forcé de s'avancer dans le pharinx et l'oesophage qu'il
distendoit considerablement. il diminuoit d'autant plus la cavité de la
de la trachée artere que sa position etoit plus horisontale; il genoit la respiration
sans l'intercepter entierement. au bout de 18 a 20 heures on lui a fait
prendre quelques cuillerée de l'eau meslé avec de l'huile d'olive et il a été soulagé
d'où on peut inferer ce me semble que le gros sols etoit alors moins
incliné dans le canal et que sa position etoit plus verticale et de droit
a gauche. lorsque le gonflement a été diminué et la fievre cessée, le malade
a pu manger un peu de soupe et de boullie très claire; ces aliments presque
liquide ont passé devant et derriere la piece de monoye qui faisoit
obstacle dans l'oesophage; mais lorsque l'enfant a voulu avaler le morceau
de gâteau qui a une consistance beaucoup plus solide cet aliment
et le corps etranger ont bouché l'oesophage en le dilattant avec force
ce qui en pressant la trachée artere genoit la respiration davantage.
l'irritation de cette partie à excité la toux, d'où s'est suivi la convulsion
de l'estomac et de l'oesophage qui à expulsé et la piece de monoye
et la bouchée d'aliments.

il est difficile de concevoir pourquoi le chirurgien qui a été appelé le 2 jour
de l'accident n'a pas indiqué aucun des moyens curatifs. il est rapporté
dans l'observation, qu'il à dit, qu'il ne croyoit pas qu'une matiere si volumineuse
fut entrée dans le corps d'un enfant de cet âge, lui a prescrit de l'eau

d'orge pour la fievre qu'il lui trouvoit a l'est Retiré.
cependant d'après les Signes commemoratifs d'ont il a eu connoissance s'il se fut rappellé la structure des parties, les observations qui nous ont été transmises sur des accidents apeuprès pareils, l'ensemble les moyens de retirés les corps etrangers arrestés dans l'oesophage, indiqués par des autheurs qui font l'ornement de l'academie, et que je ne citerai pas pour ne pas offenser leurs modestie; le fait lui auroit paru sinon certain au moins très possible s'il auroit cherché à s'en assurer. loin de se laisser intimider par les cris de l'enfant, et la crainte de ses parens, il auroit taché de persuader a ceux ci et aux assistans de la necessité d'examiner le malade, et de faire l'extraction du corps etranger, qu'il eut été dangereux d'enfoncer dans l'estomac. et dans le cas ou il ne lui auroit pas été permis de se servir d'instruments il devoit conseillier les moyens d'exciter le vomissement avec prudence, ce qui auroit debarrassé le malade.

pour resumer cette observation je dis que la 1.ere imprudence à mis l'enfant dans un danger eminent: la 2de non moins redoutable puisqu'elle pouvoit en augmentes la Cause à au contraire operé fortuitement l'effet du remede le plus efficace en sollicitant la nature a faire des efforts pour se debarrasser du poids qui l'opprimoit. quoique cette observation laisse a desirer quelque detail interessant, elle prouve qu'un corps metallique Cuivreux, de figure circulaire, d'environ 12 a 14 lignes de diametre sur apeu près une ligne d'epaisseur à sejourné pendant 12 jours dans l'oesophage d'un enfant de 29 mois a perpetué ses angoisses sans le faire perir. c. q. q.
je conclu qu'elle merite d'être conservée et qu'il seroit utile d'avoir la piece de monoye pour en connoitre les dimensions parfaitement. de plus j'estime que l'academie doit des remerciemens à Mr Gaillard.

Guilbert